

Adieu madras, adieu foulards

Cycles 2 et 3

Origine : Antilles, XVIII^e siècle.

Le mot de Bruno Fontaine

J'ai joué là la carte de la nostalgie, gommant toute référence trop appuyée à la musique créole en emmenant cette chanson tellement connue vers le classicisme.

Henri Salvador a chanté *Adieu madras, adieu foulards* (c'est l'ordre qui a été retenu pour cet enregistrement) mais le titre est aussi très fréquemment cité dans l'ordre inverse : *Adieu foulards, adieu madras*.

À travers la supplique d'une femme qu'on sépare de son amoureux, ce chant est un émouvant document d'époque sur la situation des esclaves noirs dans les Antilles françaises. Sur ce sujet, on peut consulter les ressources proposées sur le site du Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes, ainsi que le dossier réalisé par le site de l'Histoire par l'image.

La tradition attribue la paternité des paroles à François Claude de Bouillé, gouverneur français des îles du Vent de 1769 à 1771. Il s'agit du même Bouillé qui, devenu général deux décennies plus tard, a organisé la fuite de la famille royale qui s'acheva à Varennes le 20 juin 1791. Honni des révolutionnaires, cela lui vaut d'être cité dans le cinquième couplet de *La Marseillaise* : « Mais ces complices de Bouillé ! »

Ce chant est en créole antillais, langue parlée en Guadeloupe et en Martinique. Le créole est issu de la transformation de différentes langues d'origine africaine, européenne et amérindienne. Il a été inventé par les esclaves noirs qui peuplèrent ces colonies à partir de la fin du XVII^e siècle.

Adieu madras, adieu foulards est chanté dans toutes les Antilles françaises où circulent, par le biais de la tradition orale, de nombreuses variantes. Voici celle qui est chantée en Martinique :

Adieu madras, adieu foulards,
Adieu grains d'or, adieu collier chou,
Doudou an moins, li ka pa'ti,
Hélas, hélas, c'est pou' toujou'
Doudou an moins, li ka pa'ti,
Hélas, hélas, c'est pou' toujou'.

Bonjour monsieur le capitaine
Bonjour monsieur le commandant
Mwen vini fè an ti pétition
Pou ou laissé doudou mwen ba mwen.

Hélas, hélas, mademoiselle
Il est déjà un peu trop tard
La navire est sur la bouée
Dans un instant il va appareiller

Traduction :

Adieu madras*, adieu foulards,
Adieu grains d'or, adieu colliers choux**
Mon chéri va partir
Hélas, hélas c'est pour toujours

Bonjour monsieur le capitaine
Bonjour monsieur le commandant
Je suis venue vous demander
de me laisser mon chéri.

**madras : étoffe de couleurs vives à tissage croisé, très répandu aux Antilles. Le nom vient de la ville indienne de Madras d'où ils furent importés à l'origine.*

***grains d'or et colliers choux : deux types de colliers dont les perles sont des boules d'or.*

Pour chanter avec la bande orchestre

Pour les élèves qui ont du mal à chanter dans les aigus, penser à leur confier la seconde voix.

La phrase mélodique du couplet est très courte, cette seconde voix est facile à mémoriser.

Bruno Fontaine propose des variations pour les couplets qui suivent. Pour les élèves les plus jeunes, on peut conserver celle du second couplet.

Les départs sont faciles à repérer : l'introduction et les passages instrumentaux entre les couplets sont de structure identique. Noter que, dans cette version, seul le premier couplet répète les deux derniers vers (idem quand il est repris à la fin de la chanson). On peut l'expliquer par le fait qu'une reprise atténuerait le réalisme du dialogue dans les couplets 2 et 3. À l'inverse, c'est la douleur de la séparation qui est au centre de la chanson et qui est répétée. Attention au ralenti final.

À écouter

Henri Salvador, *Adieu foulards, adieu madras...*, WEA, vol. 2, 2003.